

**Hanno WIJSMAN**  
**Universiteit Leiden**

*Images de la ville et urbanité des images.*  
*Quelques réflexions sur la représentation de l'espace urbain et la fonction des oeuvres d'art*  
*dans les Pays-Bas bourguignons*

Qu'est-ce que la représentation de l'espace urbain dans l'iconographie des Pays Bas du Bas Moyen Age peut apporter à nos connaissances en ce sujet ? Voilà une question souvent abordée, mais à laquelle une réponse générale s'avère bien difficile à formuler. Nous connaissons tous les images qui peuvent illustrer nos publications ou des livres pour un public plus large en tant qu' 'une image de la ville médiévale'. Mais nous connaissons également les remarques, notamment venant des historiens de l'art, qui disent que la valeur réaliste ou naturaliste de ces images est (quasiment) nulle...

Cette communication portera d'une part sur une recherche des images existants dans lesquelles nous voyons un peu de vie urbaine, de l'espace urbain, du tissu urbain, et d'autre part sur de la fonction des œuvres d'art qui constituent ces images : pour quels publics ont-ils été faits et ont-ils fonctionnées.

Pour atteindre ce but j'ai étudié deux formes d'art (les plus 'parlants', les plus connus) : les livres d'heures et les retables peints.

Pour ces deux formes d'art et pour les images qu'elles portent je traiterai un certain nombre de cas, pour voir dans quelle mesure le tissu urbain est représenté et, si oui, comment ces images ont fonctionnées dans la société qui les a produites.

### **Retables**

Dans les Pays-Bas méridionaux, les retables furent une mode d'expression typiquement urbain. Il est bien connu que les nobles liés à la cour n'en commandaient guère. En revanche, ils furent commandités par les membres de l'élite urbaine, les hauts fonctionnaires issus de souche bourgeoise et des collectivités urbaines (fraternités, gildes, institutions ecclésiastiques).

Pourtant dans ces retables, le fond, le cadre de la scène peinte, n'est (sauf peut-être pour des thèmes où cela s'impose) en général pas urbain. La plupart du temps nous voyons des paysages, des fermes, des manoirs, parfois une ville au lointain ou des bâtiments qui peuvent être ambigus (urbains ou ruraux). La ville fut pourtant quelque chose bien défini et délimité au Bas Moyen Age, en particulier par l'enceinte, même si, bien sûr, on ne doit pas exagérer ceci : il existait une zone de transition entre ville et campagne.

Je voudrai donc souligner que sur des retables on voit souvent une ville au lointain, souvent les contours de l'enceinte se perdent dans les brumes bleuâtres près de l'horizon, ils se confondent avec le paysage. Mais ce dont je voudrai parler ici, ce sont les scènes qui donnent réellement un regard **dans** la ville, ou l'on voit une rue, une place et des personnes qui s'y trouvent dans leurs activités quotidiennes.

Les retables du XV<sup>e</sup> siècle sur lesquels est peint un fragment du tissu urbain sont rares, mais il y en a. Ce n'était même pas trop difficile d'en trouver quelques uns, puisqu'il s'agit pour la plupart de peintures bien connu qui ont d'ailleurs souvent été utilisées pour illustrer des livres d'histoire avec un 'image de la vie urbaine'. Sur un certain nombre de retables, commandités tous par des hauts fonctionnaires de la cour, des membres de l'élite urbaine et des institutions urbains, on trouve sur l'arrière plan des images du tissu urbain.

### **Calendriers dans les livres d'heures**

Un autre genre d'images qui est bien connu parce que souvent utilisé pour illustrer des études ou des beaux livres sur le Moyen Age, sont les miniatures des calendriers. Il s'agit de cycles d'images peints pour illustrer les calendriers dans les livres d'heures ou parfois dans d'autres livres liturgiques. Le livre d'heures fut le livre de prières par excellence pour les laïques du Bas Moyen Age. Des centaines et même des milliers de livres d'heures des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ont été conservés. Les calendriers de ceux-ci n'ont pas tous été illustrés, mais pour les exemplaires d'une facture luxueuse ce fut souvent le cas et de plus en plus au cours du temps. Ce qui autours de 1400 furent souvent encore des petites

scénettes ou des médaillons dans la marge, devinrent des tableaux à plein page dans les livres d'heures des Pays-Bas méridionaux de la période 1475-1550.

Ces cycles illustrent traditionnellement les travaux des mois de la vie agraire et ne sont donc par définition pas urbains, mais ruraux. Les sujets montrent les principales occupations à la campagne, par exemple le ramassage du bois, les foin, les vendanges ou l'abatage.

La situation de la commande des livres d'heures est essentiellement différente que celle des retables. Ces derniers furent une nouvelle forme d'art dont le mécénat était pratiqué par des bourgeois ou des fonctionnaires de la cour de souche urbaine. Les livres d'heures, par contre, furent traditionnellement (tout le long du XIV<sup>e</sup> siècle) commandités par la noblesse. Au quinzième siècle se faisait voir un effet de 'trickle down' ('infiltration' d'aspects culturels de hautes couches sociales vers des plus basses): des cercles de plus en plus larges de la société se procuraient de livres d'heures et ces cercles furent des groupes urbains.

La plupart des centaines, voire milliers de livres d'heures qui ont été transmis jusqu'à nous, ne contiennent pas de marques de propriété. Nous ne connaissons qu'un commanditaire ou un possesseur de l'époque pour un peu plus de 10% des heures illustrés faits dans les anciens Pays-Bas. Parmi ces 10%, une vingtaine de manuscrits illustrés sont commandités par des urbains. En regardant l'iconographie des miniatures des calendriers de ces heures, il est à remarquer qu'elle n'est jamais urbaine.

Par contre, dans une autre vingtaine de livres d'heures, les calendriers comprennent des scènes urbaines. Nous ne connaissons pas de commanditaires pour la moitié de ceux-ci. Pour l'autre moitié il y a des indices pour les destinataires. Ce qui frappe est que la plupart fut destiné à des étrangers: Italiens, Portugais, Anglais.

### **Conclusions**

Régulièrement on rencontre des suggestions dans la littérature que la présence de miniatures montrant des scènes urbaines dans des livres d'heures indique une commande par un personnage de souche urbaine ou en tout cas un public intentionné urbain. Je pense que le contraire est le cas. Les citoyens avaient une tendance à préférer une iconographie conservatrice avec des scènes rurales. Nous l'avons vu dans les commandes de livres d'heures dans les Pays Bas du Bas Moyen Age, puisque dans ces livres destinés à une dévotion personnelle ainsi qu'à un but de prestige et de devoir social ils semblent préférer des scènes traditionnelles.

Dans les retables ceci est moins évident: des citoyens importants se positionnaient vis-à-vis un public urbain plus large, en tant que personnes ayant une forte affinité avec la ville. C'est donc le public qui avait accès (qui pouvait voir) ce forme d'art qui est crucial. Un riche bourgeois savait qu'un retable commandité par lui était vu par des milliers de citoyens dans l'église, mais dans ses heures personnelles – qui n'étaient vues que par les yeux de son entourage proche et intime – il s'adaptait à la tradition et à la mode parmi la noblesse et la cour.

Dans certains livres d'heures faits en Flandre autour de 1500 nous trouvons pourtant des scènes urbaines dans l'illustration de certains mois. Cependant, ces manuscrits semblent avoir été destinés pour des princes et pour un marché étranger. Apparemment déjà à l'époque, toute l'Europe regarda les Pays Bas en tant qu'une région fortement urbanisée.